Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 12

Artikel: L'année de la misère : [suite]
Autor: Favrat, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193542

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

der en avant, où la somme des souvenirs dépasse celle des espérances, tu songeras au temps de ta première communion, à ces joies sans amertume, à ces plaisirs sans remords, et tu t'écrieras peut-être avec un soupir : « Comme il était beau, mais comme il est loin de moi, cet âge du vrai bonheur ! »

Djan Neuva.

Dein stu mondo, s'agit d'étrè résenablio et dè savâi sè derè : quand l'est bon, l'est prâo ! On s'ein trâovè bin dè mi.

Djan Neuva étâi on brâvo vilhio, la fleu dâi brâvès dzeins ; on hommo servïablio, dè bouna reincontra, dè bon compto, et que n'arâi pas fé dâo chagrin à cauquon po on coup dè canon. L'avâi z'âo z'u prâi fenna pè lo Pont, à la Combâ, et lè dou vilhio viquessont ein pé ein faseint lâo petit trintrin. Se la fenna fasâi lo café et la soupa, Djan Neuva lâi portâvè lo bou et s'âidivè à fotemassi pè lo mènadzo.

A n'on bounan, que Djan Neuva avâi einvià d'allâ bâirè quartetta avoué lè z'amis, coumeint fasont ti lè z'ans, kâ on pâo pas passâ lo bounan su la cavetta, regregni dein son broustou, sein vairè on âma, ye sè peinsà lo dzo dévant dè férè se n'ovradzo à l'avanço po pas que sa fenna séyè à l'affront ; assebin sè mette à portâ lo bou à la cousena et fe onna troupa dè voïadzo.

— Que vâo-tou férè dè tot cé bou ? lâi fâ on vesin que lo vayâi tant allâ et veni.

— Oh bin, se repond Djan Neuva, l'est déman lo bounan ; m'ein faut po trâi dzo...

Ye fe lo bounan coumeint faut ; ora ne sé pas se pre frâi âo que lâi eut ; mâ tantià que fut d'obedzi dè sè mettrè âo lhi et que fut adrâi malâdo.

— Tè faut allâ queri lo mâidecin ! se dit à sa fenna.

— Vai, vai, me n'ami Djan, lâi repond la pernetta, on va allâ queri lo mâidecin po on vilhio hommo coumeint tè ! prepâra tè pi à parti, et pi l'est bon !

Et l'est dinsè que la fenna à Djan Neuva a vu parti se n'hommo po l'autro mondo sein sè bailli trâo dè couson ; et portant l'étâi 'na brâva fenna ; mâ l'étâi résenablia et le savâi sè derè : « Quand l'est bon, l'est prâo ! »

Ao prédzo.

On gaillâ que n'étâi pas fotu d'allâ âo prédzo sein droumi coumeint on benhirâo su son banc, sè trâovè on dzo, per hazâ, avoué lo menistrè et on conseiller dè perrotse.

Lo conseiller dè perrotse, po férè à vairè que l'étâi bon chrétien, et po férè pliési âo menistrè, fâ âo gaillâ :

— Dis vâi, Henri, quand te vas âo prédzo, te ne fâ que dè droumi ; sâ tou que cein n'est pas convenâblio et que t'as too dè férè dinsè.

Et lo menistre avai l'ai de trovà que lo conseiller avâi réson.

L'autro, eimbétâ dè sè vairè dinsè bramâ, repond :

— Lo quin est lo pe coupablio dè cé que doo âo dè cé qu'eindoo ?

Et lâo virè lè talons, tandi que lè dou z'autro sè mozont lo bet dè la leinga, de l'avâi z'u on boquenet trâo long.

On cite actuellement en Angleterre un électricien d'une nouvelle espèce. C'est un chien terrier nommé Strip, que l'on charge de la pose des fils dans l'intérieur de conduites métalliques.

Voici comment procède cet animal ingénieux : on attache le fil au collier du chien, qui se lance dans la conduite et ne s'arrête que lorsqu'il est arrivé au bout. Là, un collègue de race humaine l'attend, décroche le fil et laisse Strip en liberté

Strip a commencé sa carrière à Londres ; mais on vient de l'envoyer en mission spéciale à Brighton pour placer des fils dans une conduite ayant près de deux kilomètres de long.

* * *

Les poules et les œufs représentent une des richesses de la France et sont d'une ressource énorme pour l'alimentation et la consommation. Les statisticiens, qui savent tout, nous apprennent qu'il y a en France quarante-cinq millions de poules qui donnent naissance à cent millions de poussins et fournissent trois milliards soixante millions d'œufs, soit un rapport de 337,100,000 francs, ce qui est un joli chiffre.

Ces trois milliards d'œufs sont en partie exportés, mais, pour la plus grande part, consommés dans le pays.

* * *

Tous les journaux français nous ont parlé, cette semaine, des réjouissances de la Mi-Carême, à Paris, où les chars des lavoirs ont parcouru les rues, montés par les blanchisseuses, qui chaque année nomment leur reine. A ce propos, voici quelques chiffres curieux :

On compte à Paris et dans la banlieue 501 lavoirs et 140 blanchisseries employant 110,000 ouvrières.

Le nom des étoiles — Dans les mémoires du comte Frédéric de Schack, *Un demi-siècle de souvenirs*, figure une amusante anecdote.

Le savant Humboldt s'égayait volontiers aux dépens d'un certain général Chinardel, dont la bêtise était proverbiale.

On parlait un jour devant lui des merveilles de l'astronomie et des méthodes employées pour calculer le temps que met un rayon lumineux pour arriver des astres à la terre. Le brave guerrier écoutait en silence ; tout à coup, il éprouva le besoin de placer son mot :

— C'est fort étonnant, dit-il ; mais ce qui me semble plus extraordinaire encore, c'est qu'on ait pu arriver à savoir le nom de ces étoiles !...

Recettes.

La fondue aux œufs. — Pesez le nombre d'œufs que vous voudrez employer d'après le nombre présumé de vos convives.

Vous prendrez ensuite un morceau de bon fromage de Gruyère pesant le tiers, et un morceau de beurre pesant le sixième de ce poids.

Vous casserez et battrez bien les œufs dans une casserole ; après quoi vous y mettrez le beurre et le fromage râpé ou émincé.

Posez la casserole sur un fourneau bien allumé, et tournez avec une spatule jusqu'à ce que le mélange soit convenablement épaissi et mollet ; mettez-y un peu ou point de sel, suivant que le fromage sera plus ou moins vieux, et une forte ration de poivre, qui est un des caractères positifs de ce mets antique ; servez sur un plat légèrement chauffé ; faites apporter le meilleur vin, qu'on boira rondement, et on verra merveilles.

* * *

Crème d'anis. — Prenez 25 grammes de graines d'anis entières, 1 litre de bonne eau-de-vie ; faites infuser 5 ou 6 jours ; passez l'infusion à travers un linge ; faites dissoudre demi-kilogramme de sucre dans demi-litre d'eau. Mélangez l'infusion et le sirop ; laissez reposer jusqu'à ce que le mélange soit clair, filtrez à la chausse ou au papier gris. Mettez en bouteille.

* * *

Argenterie. — Pour enlever les taches brunes sur l'argenterie qui a servi à manger des œufs, il faut frotter les parties atteintes avec de la suie, ou bien faire bouillir l'argenterie dans de l'eau et de la cendre fine, sans la frotter. Rincer ensuite dans l'eau tiède.

L'ANNÉE DE LA MISÈRE

par L. Favrat.

VI

La tante Françoise était une des rares mères-grand d'alors qui eussent appris autre chose que ce que le bon sens et l'expérience apprennent aux gens de la campagne. Elle avait eu le bonheur d'aller à Lausanne dans sa jeunesse, et là, tout en faisant un petit service, elle avait appris à lire et même à écrire lisiblement son nom, ce qui était beaucoup pour le temps. Dès lors elle avait lu et relu les deux seuls volumes qu'elle possédât, sa Bible et son psautier, et elle savait ce dernier par cœur. Vivant depuis de longues années d'une vie contemplative et recueillie, elle s'était fait une science mystérieuse, composée de recettes pour les coupures, les entorses, les engelures et une foule d'autres cas ; mêlée de croyances bibliques et de superstitions, de versets des psaumes, d'adages mystiques sur les influences des quartiers de lune et de prières pour guérir les yeux et arrêter le sang des blessures. Un enfant souffrait-il d'un œil, vite on le lui amenait, et promenant l'index autour de l'organe malade, elle y soufflait légèrement par intervalles, tout en prononçant ces mots à voix basse :

« Aussi bonne et efficace soit cette prière, » qu'il est vrai que notre Seigneur a souffert » la mort, et ce mal s'en retournera comme » la mort, au nom du Père, du Fils et du » Saint-Esprit. Amen! amen! amen! »

Puis elle ordonnait des lotions d'eau de rosée. — S'agissait-il d'arrêter une hémorrhagie, elle ne prononçait que ces mots, mais avec gravité et lenteur: « Rouge fontaine, vous êtes arrêtée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen! » La bonne femme mettait à ces pratiques la meilleure foi possible. C'est une espèce d'homéopathie qu'elle pratiquait ainsi, et, je vous prie, ne souriez point, cette homéopathie vaut bien celle de nos jours qui attend tout de la nature, c'est-à-dire de la matière, aidée de milligrammes inoffensifs, tandis que la vieille Françoise attendait tout du divin médecin. On pouvait lui reprocher de mettre la volonté divine en demeure de se produire, de l'appeler pour ainsi dire comme on appelle un serviteur, et, par une sorte de blasphème, d'imposer les mains comme les apôtres, mais la bonne femme, dans sa simplicité, était bien loin de faire ces réflexions.

Quelque chose avait aussi beaucoup contribué à la faire aimer et respecter dans tous les environs, c'est l'art qu'elle avait de trouver des consolations pour toutes les peines, et l'abondance de cœur avec laquelle elle parlait aux pauvres gens qui venaient chez elle lui conter un chagrin et *piquer* un psaume.

La vieille Françoise était occupée à carder de la laine pour une voisine, quand on ouvrit doucement la porte de sa petite cuisine. Où sommes-nous? fit une voix jeune et fraîche.

— As-tu peur d'entrer, répondit-elle, reconnaissant la voix de Judith.

— Ce n'est que moi. Bonsoir, tante Françoise, comment vous va.

— Doucement, doucement, Judiette, on se fait vieille; mais tu m'as l'air bien minable aujourd'hui, qu'as-tu trouvé?

— Oh! rien, tante Françoise; je viens seulement vous demander un conseil, et elle raconta ce qu'elle avait appris un ou deux jours auparavant, et comment elle s'était décidée à renoncer à son mariage jusqu'à l'année suivante.

— Je n'ai rien dit chez nous, tante Françoise, vous connaissez mon père, ce qu'il a une fois dans la tête il n'en démord pas, d'ailleurs je ne sais pourquoi j'ai voulu vous voir avant de parler à ma mère, et pourtant... c'est ma mère. Mon Dieu, comme les choses vont! j'étais si heureuse, ne sachant rien de rien... Ici elle fondit en larmes.

La vieille Françoise posa ses cardes et regarda la jeune fille qui voilait son visage de ses deux mains; elle était émue elle aussi, car elle ne s'attendait pas à une pareille confidence. Elle avait bien connaissance du cautionnement, mais elle croyait Pierre à Claude assez bien dans ses affaires pour y faire face, le cas échéant. Ne pleure pas, ne pleure pas, Judiette, lui dit-elle du ton le plus consolant, le bon Dieu n'abandonnera ni toi, ni les tiens, mai tu dois être forte et t'aider toi-même, si tu veux que le ciel t'aide. Ecoute, il n'y a pas tant de mal qu'il te semble; va-t'en bravement tout dire à ta mère, et prie-la d'envoyer l'oncle le plus vite possible chez le cousin, afin de lui dire que tu le supplies d'arrêter immédiatement la publication des annonces, vu que l'année est décidément trop dure, et qu'il vaut mieux attendre le printemps pour les faire publier. Tiens maintenant, pique un psaume, et Dieu veuille qu'il ne te prédise que bonheur et prospérité. Elle lui présenta alors son psautier, vieil in-seize relié en veau, dont la tranche, dorée jadis, avait vu disparaître son éclat sous les coups d'épingle de toutes les bonnes femmes de la contrée. Judith retira l'épingle toujours plantée au dos du livre, piqua en détournant la tête, et rendit le volume. La vieille Françoise mit ses lunettes. Il y aura de la joie pour toi, Judiette, expliqua-t-elle après avoir lu à haute voix; mais ne te laisse pas abattre, et s'il te vient des épreuves, souviens-toi du premier verset:

Dieu nous tend sa main secourable;
Souvent nous l'avons éprouvé,

et du verset sixième:

Le Dieu de Jacob, le Dieu fort
Est notre asile et notre fort.

La jeune fille, qui avait essuyé ses larmes pendant cette lecture, se leva consolée. Elle remercia la tante de tout son cœur et voulut sortir... Mais, dit-elle en refermant la porte, on verra que j'ai pleuré.

— Et d'ailleurs es-tu si pressée, on te voit si peu, continua la vieille en reprenant ses cardes. Te rappelles-tu comme tu m'embrouillais les cordes de mon rouet, quand je filais chez vous; tu étais un peu le gâtion alors... et quand vous aviez arraché, Charles à Samelet et toi, tout un carré de porreaux que l'on venait de planter!

— Je ne me rappelle par l'histoire des porreaux, j'étais toute petite, mais ma mère me l'a souvent racontée; j'étais donc bien méchante alors?

— D'abord, de plus vives que toi on n'en voyait point.

— Et de plus malicieuses, tante Françoise? mais je me sauve, on ne sait pas où je suis; merci encore une fois. Adieu, conservez-vous.

(*A suivre.*)

Boutades.

Dialogue avec la garde-malade:

— Eh bien! comment va-t-il aujourd'hui, votre malade?

— Pas bien, monsieur, pas bien du tout.

— A-t-on encore quelque espoir?

— Le médecin a dit que s'il va jusqu'à demain matin, on pourra peut-être le sauver, mais que s'il ne va pas jusque-là, il n'y a plus rien à espérer.

Un monsieur qui a la mauvaise habitude d'accaparer tous les journaux lorsqu'il est au café, s'est emparé du *Journal de Genève*, qu'il est en train de lire, et de la *Revue* sur laquelle il est assis.

Un habitué désirant lire les mêmes journaux, attend pendant un quart d'heure. Puis voyant que cela menace de s'éterniser, il s'approche de l'accapareur et lui demande poliment:

— Pardon, monsieur, lequel des deux lisez-vous?

Et l'autre de lui passer immédiatement le *Journal de Genève*.

Anatole, partant pour un service militaire de trois semaines, prend congé de sa fiancée, qui l'accompagne jusqu'au train pour lui faire ses adieux:

— Anatole, tu ne m'oublieras pas?

— Jamais!

— Tu me resteras fidèle?

— Toute la vie!

— Tu me le jures?

— En doutes-tu?

— Non, mais tu as tant de choses dans la tête! Pour en être bien sûr, fais un nœud à ton mouchoir.

Un mot d'avare:

Notre Harpagon est gravement indisposé depuis une semaine, et sa maladie prend une tournure tout à fait inquiétante.

Il ne faut pas plaisanter avec ces choses-là, lui dit un voisin, et je vous conseille de faire venir au plus vite un médecin.

— Oui, pour qu'il me compte une visite les yeux de la tête!

— Une fois rétabli vous l'obligerez à réduire sa note.

— Oui..., mais si je meurs?

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

1re série, nouvelle édition, considérablement augmentée et illustrée de jolis dessins par RALPH.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS et dans toutes les librairies.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

COMPTES DE MÉNAGE

VALABLES POUR 4 ANS

En vente à la *Papeterie Monnet*. — Prix 2 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 28,—. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 106.75. De Serbie 3 % à fr. 86,—. — Bari, à fr. 60,—. — Barletta, à fr. 46,50. — Milan 1861, à 39,50. — Milan 1866, à fr. 11,75. — Venise, à fr 25,75. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 108,—. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15,50. — Tabacs serbes, à fr. 12,—. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Cie, *Ancienne maison J. Guilloud*, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.